

Ceux qui vivent, ce sont ceux
qui luttent.
VICTOR HUGO.

LE PAYS

Fût-on cent millions d'esclaves,
je suis libre.
VICTOR HUGO.

91ème Année — No 50

Rédacteur en chef: Arsène Bessette

Cinq Sous le Numéro

Instruisons le peuple

La convention de l'Association des Instituteurs Protestants. — Les statistiques de l'assistance scolaire manipulées par de saintes âmes. — Des chiffres intéressants fournis par M. Irving O. Vincent. — Sir William Peterson et l'instruction obligatoire. — Le sénateur Dandurand et la question éducative. — L'attitude de l'hon. Jérémie Décarie représentant le gouvernement provincial. — Les réformes scolaires dans toute leur plénitude. — Une opposition non justifiée. — Le "crois ou meurs", dans la province de Québec. — Nous continuons notre oeuvre.

Le "Pays" avait, depuis longtemps, signalé le fait que les statistiques de l'assistance scolaire dans la province de Québec, manipulées par de saintes âmes, étaient fausses. Ce fait vient d'être porté, de nouveau, à l'attention publique par M. Irving O. Vincent, principal de l'école Edouard VII, à la convention de l'Association des Instituteurs Protestants, tenue à Montréal, la semaine dernière.

Voici les chiffres sur lesquels il s'est appuyé pour démontrer que si, à première vue, l'assistance scolaire en notre province paraît satisfaisante, il en est tout autrement. D'après les statistiques officielles provinciales, il y aurait 290,174 enfants, entre les âges de 7 et 14 ans, et 280,879 de ces enfants fréquenteraient les différentes écoles. Cela ferait donc 283,072 enfants fréquentant nos maisons d'éducation, sur 290,174, ce qui ne laisserait que 7,102 enfants hors des écoles. Ce serait un excellent résultat en faveur du système actuel, si les chiffres du recensement fédéral ne nous apprenaient qu'il y a en réalité, dans la province de Québec, 45,887 enfants entre les âges indiqués plus haut, ne fréquentant aucune école, soit près de 46,000. On ne saurait, cependant, accuser le gouvernement provincial d'avoir faussé ces statistiques, dit M. Vincent. Il est évident que la faute doit en être imputée aux autorités locales.

Autres détails intéressants: pour la période de 5 à 6 ans, la province de Québec détient le record de l'assistance scolaire; pour celle de 6 à 11 ans, elle arrive seconde, Ontario la devançant; pour celle de 10 à 14 ans, elle est la cinquième, soit la dernière des provinces de l'est; pour celle de 15 à 20 ans, elle figure au bas de la liste des neuf provinces du Dominion. Et quant à notre Métropole, en particulier, au point de vue de l'assistance scolaire, dans une liste de 64 villes, elle se trouve classée la 61ème, ce qui est loin d'être une situation enviable.

Le principal de l'école Edouard VII en conclut qu'une loi d'obligation scolaire s'imposait de toute nécessité et il pria, en même temps, le gouvernement provincial de bien vouloir prendre des mesures efficaces pour réviser les statistiques de l'assistance scolaire en cette province, afin que le public soit en état de juger de notre véritable situation au point de vue éducationnel.

Sir William Peterson, principal de l'université McGill, se prononça fortement dans le même sens. Il démontra quels magnifiques résultats on avait obtenus aux États-Unis, par exemple, en rendant l'instruction obligatoire. De l'autre côté de la frontière les parents qui négligent d'envoyer leurs enfants à l'école peuvent être punis de prison, tandis qu'ici ils sont libres de ne pas le faire, si ça leur plaît. Toutes les nations européennes se préoccupent d'améliorer leur système éducationnel. Ainsi le nouveau programme du ministre de l'Éducation en Angleterre comprend l'obligation scolaire adulte, de 14 à 16 ans, et l'Ecosse propose d'étendre cette obligation jusqu'à l'âge de 18 ans. C'est par l'instruction que les hommes pourront jouir de tous les avantages que leur offre la démocratie.

Mais à cette convention il n'y avait pas que des protestants. L'on y remarquait aussi l'hon. Jérémie Décarie, secrétaire provincial, le sénateur Dandurand et M. T. D. Bouchard, député de Saint-Hyacinthe à la législature provinciale, ce dernier étant l'un des champions de la cause éducationnelle dans la province de Québec. M. Bouchard, en cette circonstance, laissa la parole au sénateur Dandurand qui prit une attitude dont nous devons le féliciter chaleureusement, et sur la question de l'instruction obligatoire, et sur celle du traitement du personnel enseignant. Le sénateur Dandurand trouve comme nous — qui avons tant de fois dénoncé les salaires de misère de nos instituteurs et de nos institutrices — que pour exiger de la compétence et du dévouement de ceux qui se livrent à l'enseignement, que pour qu'ils s'en fassent une carrière et y consacrent toute leur vie, il faut les mieux payer. Il est aussi, com-

me nous le sommes et l'avons toujours été, en faveur de l'instruction obligatoire. Il ne voit pas pourquoi on s'y opposerait chez nous, quand plusieurs pays catholiques, notamment dans l'Amérique du Sud, ont adopté une telle législation que, du reste, Charlemagne et Louis XIV auraient appliquée s'il y avait eu plus d'écoles de leur temps. C'est donc à tort que l'on prétend que l'idée de l'instruction obligatoire provient de la révolution française, c'est le bon sens du peuple et non le génie de Voltaire qui a créé l'obligation scolaire, dit le sénateur Dandurand, d'après le compte rendu de la "Gazette". Après avoir félicité l'Association des Instituteurs Protestants de leur intéressant rapport sur l'assistance à l'école, il exprima l'espoir que ce rapport ferait ouvrir les yeux à la section catholique du Conseil de l'instruction publique et annonça qu'il se proposait de faire une campagne en faveur de l'instruction obligatoire chez l'élément catholique canadien-français.

Avons-nous besoin d'ajouter que nous prêterons tout notre appui au sénateur Dandurand s'il donne suite à ce louable projet.

L'hon. Jérémie Décarie, en sa qualité de représentant du gouvernement provincial à cette convention, reconnut que le personnel enseignant de nos écoles n'était pas suffisamment rétribué et dit que lui et ses collègues ne man-

quaient aucune occasion d'attirer l'attention des commissions scolaires sur ce point, mais que cette question du relèvement des salaires ne pouvait être résolue que par les contribuables dont on devait faire l'éducation dans ce sens. (Preuve de la nécessité d'un ministère de l'Instruction Publique qui prendrait le contrôle absolu de l'éducation, comme dans tous les pays avancés où l'Etat se substitue à la mesquinerie et à l'ignorance, dans l'intérêt général). Sur la question de l'instruction obligatoire, le secrétaire provincial ne voulut pas se compromettre et, surtout, ne pas compromettre le gouvernement. Il y a du pour et du contre, paraît-il. (Nous comprenons que c'est une question de popularité: si la mesure est populaire, le gouvernement l'adopte; si de trop grosses influences s'y opposent et la rendent, par le fait, impopulaire, il la rejettera). Bref, sur ce point, particulièrement, il fit un discours de ministre, que l'on peut tout aussi bien interpréter dans un sens que dans l'autre, et qui n'engage à rien.

Ce qui nous amène, en résumé, que c'est sur le peuple mieux éclairé, délivré de l'emprise de l'élément réactionnaire et comprenant enfin son véritable intérêt, que nous devons compter pour obtenir les réformes scolaires "dans toute leur plénitude", comme le disait naguère sir Lomer Gouin.

Disons, en terminant, que notre

clergé ultramontain et ses tenants, qui s'opposent à l'instruction obligatoire, par exemple, n'ont aucune raison sérieuse à donner pour justifier leur opposition. Ils invoquent le droit des parents de ne pas envoyer leurs enfants à l'école et leur font ensuite un devoir de les y envoyer, comme si ce devoir n'annulait pas ce droit. Mais alors en quoi ce devoir est-il différent de celui qu'ont les parents de nourrir, de vêtir et d'abriter leurs enfants? Nous ne le voyons pas. L'Etat intervient dans le dernier cas, par la loi qui punit les parents oublieux de leur devoir, pourquoi n'interviendrait-il pas de même dans le premier? L'Etat est institué pour veiller au bien de la nation et à la protection de ses citoyens. Son intervention est donc aussi nécessaire quand il s'agit du développement des intelligences que pour la conservation des individus.

Mais à quoi bon raisonner avec des gens qui imposent à la province de Québec le "crois ou meurs", depuis qu'elle existe. Il n'y a qu'une chose à faire: instruire le peuple. C'est ce que nous faisons et nous continuons notre oeuvre en lui mettant sous les yeux les faits réels et les paroles prononcées à la convention de l'Association des Instituteurs Protestants, la semaine dernière.

Jacques Vaillant

Préjugés et Politique

A propos d'un discours de sir Lomer Gouin. — L'oeuvre des politiciens. — Nos préjugés et ceux des Anglais. — Ce que nous gagnons à nous connaître. — La Grande-Bretagne et la guerre. — Ce que la guerre lui a coûté. — Industries de guerre. — L'armée anglaise. — La marine britannique. — Soldats tués et blessés. — Marins engloutis dans les flots. — Une nation désintéressée et pacifiste. — Un bel exemple. — Une conférence à Québec. — Le passé et le présent. — La France et l'Angleterre. — Pour que nous puissions en faire autant.

Les préjugés que nous nourrissons contre l'Angleterre et les Anglais ont été développés et entretenus par les politiciens de la province de Québec, se servant de ce moyen facile pour arriver à leurs fins et partant, satisfaisant leurs ambitions politiques. Les politiciens des provinces anglaises, du reste, ont fait la même chose chez eux, dans le sens contraire, et sont responsables des manifestations de fanatisme dont nous plaignons, de la part de gens qui ne nous connaissent pas mieux que nous les connaissons.

Tout dernièrement encore, l'un de nos compatriotes, imbu de ces préjugés, de retour d'un voyage de quelques semaines dans la province d'Ontario, nous exprimait son étonnement d'y avoir rencontré des gens affables, des gens qui l'avaient fort bien reçu et traité avec la plus parfaite courtoisie. Dans la ville de Toronto, particulièrement, où il croyait, comme tant d'autres, que les Canadiens Français étaient soumis à toutes sortes de vexations et insultés à chaque pas, il avait pu se convaincre du contraire au contact d'une population paisible et se mêlant de ses propres affaires. Il en est ainsi pour le citoyen d'Ontario visitant la province de Québec, qu'il ne connaît que d'après la réputation qu'on lui a faite chez lui. Il trouve ici, comme ce compatriote a trouvé là-bas, de braves gens, d'un commerce agréable, accueillants et hospitaliers. Son étonnement est le même et lorsqu'il retourne dans sa province, après avoir séjourné quelque temps dans la nôtre, ses idées sur nous se sont complètement modifiées.

Les manoeuvres politiques ont donc été jusqu'ici la cause principale de la désunion des Canadiens de races, de religions et, surtout, de provinces différentes, puisqu'il leur suffit de se rencontrer, de se connaître, de voyager d'une province à l'autre, pour apprendre à s'estimer, de part et d'autre. Le mal que font les discours enflammés des campagnes électorales, la lutte qui se poursuit constamment dans les journaux entre les partis politiques, les propos et les écrits des exploités de préjugés religieux et na-

tionaux, de même que les écarts de plume et de langage des fanatiques convaincus, tel que M. Bouchard, par exemple, n'est pas incurable, comme le voit. Quoi qu'il en fasse, ce mal est à son déclin et se guérira avec le temps. Mais il convient encore aux hommes de bonne volonté, aux hommes sur qui repose la confiance populaire, d'en hâter la guérison.

Pour ce qui est des préjugés que nous nourrissons contre l'Angleterre et contre les Anglais, Sir Lomer Gouin leur a porté un coup décisif, la semaine dernière, en proposant la santé de la Grande-Bretagne, lors du grand banquet de l'Alliance Française, pour célébrer la victoire des Alliés. Le premier ministre de la province de Québec, à notre sens, n'a jamais prononcé de discours plus éloquent et mieux documenté, de paroles plus justes et plus fécondes, en résultats heureux pour la nation canadienne, qui doit être unie si elle veut atteindre ses hautes destinées. L'occasion était belle, les circonstances favorables et le chef du parti libéral en cette province, a su en profiter.

En réponse aux calomnies que nos faux patriotes, que nos ultramontains ont répandues sur l'Angleterre au cours de la guerre, Sir Lomer Gouin a opposé le désintéressement de la Grande-Bretagne dans ce terrible conflit et son immense effort pour faire triompher les principes de liberté et de justice sur lesquels elle a édifié son vaste empire, principes assurant la sécurité et le bonheur aux hommes vivant à l'ombre de son drapeau, dans n'importe quelle partie du monde.

C'est ainsi que les gens qui avaient été trompés par l'élément réactionnaire et les feuilles nationalistes apprennent que l'Angleterre avait dépensé, pour fins militaires, la somme énorme de trente milliards de dollars, en plus un montant dépassant six milliards de dollars, qu'elle mit à la disposition des alliés; que pour la fabrication du matériel de guerre elle avait créé de nombreuses usines où deux millions d'hommes et un million de femmes étaient employés; qu'étant entrée en guerre avec deux cent cinquante

mille soldats réguliers, six millions d'hommes vinrent, par la suite, renforcer cette armée, sans compter les contingents de ses colonies; qu'elle eut plus de trois millions de soldats de tués et blessés et que quarante mille de ses marins furent engloutis dans les flots; que sa marine de guerre a garanti aux Alliés la maîtrise absolue de la mer, sans laquelle la guerre aurait été perdue dès les premières semaines; ce qui a permis à sa marine marchande de transporter, à elle seule, treize millions de soldats, vingt-cinq millions de tonnes de munitions, cinquante et un millions de tonnes de combustible et cent trente millions de tonnes de provisions.

Mais on pouvait objecter que l'Angleterre avait été forcée d'entrer dans cette guerre, obligée de se battre et s'était seulement battue pour sauvegarder ses intérêts, en un mot, pour son propre compte. C'est à cela que sir Lomer Gouin répondit d'abord en affirmant que les Anglais, que l'on dit pécuniairement intéressés jusqu'aux moelles, avaient démontré à l'univers qu'ils étaient avant tout chevaleresques. Lorsque les Allemands au mépris des traités, eurent envahi le sol de la Belgique, que la nation anglaise ne voulut pas assister, impassible, à l'écrasement et à la domination du plus faible par le plus fort. Aucun motif intéressé ne pousse l'Angleterre à prendre les armes. Elle entra dans la mêlée pour proclamer l'inviolabilité des traités et le droit public du monde civilisé; pour maintenir l'indépendance des nations libres contre les abus et les violences des puissances animées par l'esprit de conquête et d'asservissement; pour s'opposer, dans l'intérêt de tous, à l'insolente prétention manifestée par l'Allemagne, de dominer dans les destinées du monde entier.

Il ne faut pas oublier, non plus, comme l'a si justement fait remarquer sir Lomer Gouin, que lorsque la guerre éclata, la Grande-Bretagne était une nation exclusivement pacifique, s'adonnant fiévreusement aux travaux et aux arts de la paix. Elle avait des comptoirs dans les cinq parties du monde et sa flotte sillonnait tout

Comment on abuse de la crédulité populaire

L'exploitation de la victoire des Alliés à leur profit est, à l'heure actuelle, l'unique préoccupation de nos réactionnaires qui, par des conférences publiques et par leurs journaux s'efforcent de nous convaincre que les sacrifices que les nations libres se sont imposés, que l'héroïsme des soldats de la démocratie, que le génie de leurs chefs, sauf le génie de Foch, inspiré par Dieu et soutenu par sa dévotion au Sacré-Coeur, n'ont été pour rien dans ce triomphe de la liberté contre l'oppression.

Ainsi nos ultramontains espèrent, sans doute, nous faire oublier la neutralité du Vatican et protéger, en même temps, leurs propres intérêts, liés à ceux de l'Eglise. S'ils étaient justes pour tout le monde, s'ils savaient faire la part de César et la part de Dieu, nous n'aurions rien à dire, chacun travaillant pour soi avant

tes les mers. N'entretenant que des intentions pacifiques et comptant sur sa puissante marine pour la protéger au besoin, elle s'était montrée rebelle au militarisme continental. Elle voulait la paix et prêtait candideusement les mêmes intentions à tous les peuples de la terre. Mais elle vivait dans une fausse sécurité, qu'elle devait se reprocher amèrement lorsque Guillaume eut mis le feu au quatre coins de l'Europe. Cette imprvoyance, cependant, étant tout à l'honneur de la nation anglaise, parce que témoignant de son entière bonne foi.

Après avoir montré la grandeur et l'importance du rôle joué par l'Angleterre dans la guerre qui a abouti au triomphe complet de la démocratie, le premier ministre de la province de Québec, en donna comme preuve la haine implacable que lui vouent les Allemands et la reconnaissance infinie que lui témoignent les alliés. Et il ajouta, en terminant, que depuis plus de cent cinquante ans que nous faisons partie de la grande famille britannique, nous n'avons jamais eu de meilleures et de plus belles raisons de nous réjouir de la puissance et de la gloire de la Grande-Bretagne.

Si nous entendions plus souvent, dans la province de Québec, nos hommes publics parler avec cet esprit de justice, nous ne vivrions pas tant à l'écart, notre patriotisme franchirait les limites d'un provincialisme étroit, et nous ne chercherions plus dans le passé des raisons de haïr les descendants de ceux qui vinrent, après la conquête, partager avec nos pères les richesses et les destinées de notre pays. Au contraire, dans le présent et pour l'avenir, nous nous appliquerions à les considérer comme des frères ayant des intérêts identiques aux nôtres et exploitant avec nous le patrimoine commun.

Ce furent les politiciens qui nous divisèrent, qu'ils s'appliquent maintenant à réparer le mal qu'ils ont fait. Une ère nouvelle se lève sur le monde, ère de paix et de fraternité universelle, nous avons le droit de jouir de tous les avantages qu'elle apporte à l'humanité. Nous avons confiance que tous ceux qui sont susceptibles d'exercer une influence quelconque sur l'opinion publique, suivront le bel exemple que leur donna sir Lomer Gouin au banquet de l'Alliance Française.

S'il en est ainsi, la conférence donnée récemment à Québec, par un haut fonctionnaire provincial sera la dernière du genre. Cette conférence n'avait d'autre but que de rappeler des faits de notre histoire, plus ou moins fidèlement rapportés et commentés de façon à raviver dans le coeur des Québécois les vieilles haines du passé. Qui peut faire aujourd'hui la part des circonstances et établir les responsabilités de chacun, à une époque si éloignée de nous et que nous ne connaissons qu'imparfaitement? Et quand même tout ce qu'on dit serait vrai, à quoi cela nous avancerait-il de nous quereller pour des griefs qui n'existent plus? Laissons les morts dormir en paix et ne demandons compte qu'aux vivants de leurs actions. La France et l'Angleterre ont oublié qu'elles étaient autrefois deux nations ennemies pour devenir des alliées fidèles, dans les temps modernes, et se prêter un mutuel appui. Ne pouvons-nous en faire autant, nous les descendants de ces deux grandes nations?

Nous le pourrions si nos hommes politiques — y inclus le clergé — cessent d'exploiter les préjugés de race et de religion à leur profit.

Modeste Leblanc

de travailler pour les autres. Mais tel n'est pas le cas, comme nous allons le démontrer, une fois de plus.

Après la conférence du révérend père Tamisier, jésuite, un autre jésuite, le révérend père Chossesgras donna, il y a quelques jours, une nouvelle conférence sur le même sujet. Et comme son nom l'indiquait, ce dernier chausse encore plus gros que le premier, c'est-à-dire que sa conférence est plus grossièrement confectionnée à la mesure des crétins et des ignorants.

D'après ce révérend père Chossesgras, c'est Foch qui a tout fait, il n'y avait que lui et c'est lui qui a gagné la guerre, exception faite de quelques autres généraux français, tels Castelnau, l'ayant très bien secondé. Et savez-vous pour quoi? Tout simplement parce que Foch a reçu son éducation chez les Jésuites, de même que ces généraux, et qu'ils sont, lui et les autres, profondément religieux. Dieu s'est servi de Foch et d'eux pour ses desseins de miséricorde. Sans cela l'Allemagne gagnait. Foch était sous Joffre à la première bataille de la Marne qui, si elle avait été perdue, aurait permis la réalisation du plan allemand, ce qui eût signifié l'écrasement de la France avant que l'Angleterre ait eu le temps de lever et d'organiser sa grande armée, et l'on sait comment il eût été facile ensuite pour l'Allemagne de mater la Russie. Or, de Joffre, le révérend père Chossesgras ne dit pas un mot, il ne le trouve pas suffisamment édifiant. Il se contente de nous apprendre que cette bataille de la Marne fut gagnée surtout par Foch.

Le maréchal Foch est un grand soldat, l'un des plus grands que la France héroïque et chevaleresque a produits. L'univers entier l'admire, comme nous l'admirons. L'hommage que nous lui rendons est sincère et c'est à lui seul qu'il s'adresse, tandis que nos réactionnaires ne voient en lui que le catholique, que l'ancien élève des Jésuites, qu'un instrument, l'instrument de la Providence, c'est-à-dire qu'ils le rapetissent à leur taille pour s'en faire un sujet de réclame. Nous respectons sa croyance, qui n'a rien à faire avec son patriotisme et son génie. Eux ils ignorent sa valeur personnelle et lui disputent sa gloire — ils accablent même son nom glorieux de celui d'une pauvre hystérique: Claire Ferchaud, la femme voyante de Loublande. Quelle ironie!

Si le troupeau de Foch est catholique, S'il eût été protestant eût-il eu moins de génie et moins de mérites? Evidemment, non. Cependant nos Chossesgras se seraient bien gardés alors de faire son éloge, nos feuilles pieuses ne lui auraient pas consacré tant d'articles. Mais il se trouve aussi que Joffre est protestant. S'il eût été

catholique nous verrions aujourd'hui tous nos dévots proclamer sa gloire immortelle pour avoir réalisé ce qu'ils appellent "le miracle de la Marne". Car, s'ils se gardent d'associer son nom à la victoire, ces dévots, ils savent tout aussi bien que nous que c'est Joffre qui prépara le piège dans lequel von Kluck tomba à la Marne, que toutes les manoeuvres stratégiques par lesquelles cette bataille fut gagnée, son génie le conçut, et que les généraux, commandant les corps d'armées dont il disposait, y compris Foch, ne firent qu'exécuter ses ordres.

Le révérend père Chossesgras n'a pas manqué, au cours de sa conférence, de laisser entrevoir sa ranque jésuitique contre la France lorsqu'il affirma que la plupart des grands chefs — il n'a pas osé dire tous les grands chefs — de l'armée française sortaient des collèges des Jésuites, faisant remarquer qu'avant la guerre une intolérance mesquine défendait aux Jésuites d'enseigner en France, mais qu'heureusement, ils avaient eu le temps de former les Foch, les Castelnau, les Fayolle, les Franchet d'Espèrey et autres. S'il avait ajouté que ce furent les Jésuites qui gagnèrent la guerre, cela ne nous aurait nullement surpris.

C'est bien regrettable qu'Alexandre, César et Napoléon n'aient pas été aussi élèves des Jésuites, car les fils de Loyola pourraient alors revendiquer l'honneur d'avoir formé tous les grands capitaines. Mais ces guerriers célèbres vinrent sans doute trop tôt dans un monde trop jeune.

On aurait tort de croire que cette conférence du révérend père Chossesgras, marque la limite de l'esprit d'obscurantisme où peut atteindre nos réactionnaires: les Tardivel, les Bégin et Cie trouveraient que ce n'est pas assez. Ils n'ont, du reste, pas attendu pour nous le prouver par les articles publiés dans leurs feuilles respectives, articles devantant ou suivant cette conférence. La "Vérité", de Québec, par exemple, a consacré les trois quarts de son dernier numéro à la piété de Foch, que l'on croirait d'essence divine, s'il était possible d'ajouter foi à toutes les absurdités qu'elle raconte sur le généralissime des armées alliées. Ainsi, Foch, ce n'était pas Foch tel que ces soldats le voyaient, en chair et en os, mais le Sacré-Coeur incarné en lui, qui abattait l'ennemi en cent jours.

Ne nous plaçons pas trop, cependant, de ce que l'on ose abuser ainsi de la crédulité populaire. Lorsque la coupe est pleine, elle déborde, dit le proverbe. Il pourrait bien en être ainsi pour les Canadiens, de la façon dont on les emplit, sans tenir compte de leur capacité d'absorption.

Marcel Lebon

"J'ai reçu ceci lors de la Noël de Paix"

Dans dix ans nous nous rappellerons de la Noël de Paix, comme un événement dont nous garderons toujours le souvenir.

Ce sera agréable si nous avons dans ce temps-là, un cadeau qui a été reçu dans ce temps-là, rappelant cette période de grande réjouissance à l'époque où nous devons arriver de nouveau bientôt.

Afin que cela soit possible, il faut que ce soit un cadeau qui en vaille la peine — quelque chose digne de la circonstance — quelque chose de durable — et avant tout quelque chose d'assez artistique que vous vous ferez un plaisir de mettre en usage.

Un diamant Birks est le cadeau que vous devez acheter pour Noël. Au prix de \$25.00 et plus.

Orfèvres Argentiers  Marchands de Diamants

MONTREAL

BLOC - NOTES

Pieux mensonges.

Tardivel fils, suivant la tradition de son illustre père, que Léo Taxil dupa si comiquement, n'oublie pas de nous entretenir de la franc-maçonnerie, dans son journal à propos de la grande victoire des Alliés.

Ce bon fils nous sert de nouveau l'affaire Malvy, puis l'affaire Caillaux, qui, entre parenthèses, n'est pas encore jugée. Mais, comme bien on pense, il ne s'en tient pas là. Il prétend que seuls les généraux et soldats catholiques français ont gagné la guerre, malgré que les francs-maçons aient fait tout ce qu'ils purent pour les chasser de l'armée.

De Joffre, qu'en fait-il? Et il n'y a pas que Joffre. Nous pourrions citer bien d'autres noms de généraux français, protestants, libres penseurs et même francs-maçons, qui se sont illustrés pendant la guerre et ont rendu les plus grands services à leur patrie sans parler des milliers de soldats ayant abandonné la foi de leurs ancêtres, qui surent se battre et mourir héroïquement pour la France, pour la libération de l'humanité.

Cela, tout le monde le sait. Mais le petit Tardivel croit encore que chez nous, les pieux mensonges annulent les faits les plus notoires connus, surtout lorsque pour mentir à son aise, on agite l'épouvantail maçonnique.

On a beau lui mettre le nez dans ses mensonges, il continue à être malpropre. C'est à croire que les chats ont plus de mémoire et de dignité que lui.

Un grand dévot.

«La Vérité» nous dit que le maréchal Foch est un grand dévot, elle nous l'affirme même, sur la foi du «Bulletin Paroissial de Notre-Dame du Chemin», Québec.

De plus, la sainte feuille s'appuie sur le prétendu témoignage de M. François «Enlil» — celui qu'un professeur du collège de Sainte-Thérèse, jadis, lors de son voyage au Canada — pour nous affirmer que ce furent les prières de Foch au Sacré-Coeur qui gagnèrent la guerre.

Si cela était vrai, nous aurions envoyé nos fils là-bas pour rien, nous aurions fabriqué d'énormes quantités de munitions en pure perte, nous nous serions serré la ceinture inutilement! Car nous n'aurions eu qu'à demeurer bien tranquilles, qu'à laisser Foch prier pour obtenir la victoire.

Mais cela n'est pas vrai. La guerre, pas plus que les élections, ne se fait avec des prières. Parce que le maréchal Foch est un homme, cela ne devrait pas autoriser nos feuilles réactionnaires à lui manquer de respect en le raillant à la taille d'un Joseph Bégin ou en lui attribuant la mentalité de nos vieilles dévotes.

Nous avons tout lieu de croire que si ce «grand dévot» lisait le petit article que lui consacre la «Vérité», il se fâcherait tout rouge ou bien jetterait cette feuille à ses pieds avec mépris.

Plutôt un espoir qu'une certitude.

La même feuille québécoise nous prédit de graves frictions entre les Alliés au sein des délibérations de la Conférence de la Paix. Mais c'est plutôt un espoir qu'elle exprime qu'une certitude.

En effet, d'après cette feuille, le seul homme capable d'établir la paix durable et juste sur la terre, est le pape, qui est complètement «à l'écart par les intrigues et la haine de la franc-maçonnerie». Il n'en pourra donc résulter que de nouveaux malheurs.

Quelle bonne fumisterie! Mais il nous semble que le pape étant resté neutre pendant la guerre, ne saurait se mêler maintenant de choses qui ne le regardent pas!

Il n'a pas voulu déplaire à l'Allemagne quand cette puissance de proie semblait avoir tous les avantages de son côté, quelles garanties peut-il donner maintenant de son esprit d'indépendance et de justice aux alliés victorieux?

Il n'a pas à se plaindre si l'on respecte sa neutralité. Qu'il continue à rester neutre. On a su se passer de lui pour vaincre, on s'en passera aussi facilement maintenant que la guerre est finie.

Le pape a manqué de flair, il n'a prévu à temps quels seraient les plus forts de cette lutte gigantesque entre le bien et le mal, entre la liberté et le despotisme.

Du reste, comment pourrait-il établir une paix durable et juste, après une guerre au cours de laquelle il ne savait pas — ou ne voulait pas savoir — de quel côté était la justice?

Le président Wilson à Rome.

Le président Wilson était à peine embarqué pour l'Europe que nos feuilles réactionnaires le poursuivaient sur l'océan, d'avis charitables.

C'est que le président des Etats-Unis, qui s'en va assister à l'ouverture de la Conférence de la Paix, avait annoncé qu'au cours de son voyage, il visiterait Rome.

Or, à Rome il y a le pape et ces feuilles voudraient que M. Woodrow Wilson, cette grande figure démocratique des temps modernes, n'oublie pas d'aller s'agenouiller devant le maître du Vatican, re-

présentant l'autocratie ancienne, non parce que cela ferait un tableau d'un contraste saisissant, mais dans l'espoir que ce démocrate, ébloui par tant de grandeur et de majesté, ne voudrait plus se parer des vives de celles du Souverain Pontife et ramènerait son représentant avec lui à Versailles.

Nous résumons ainsi, en un seul paragraphe, le sens des articles publiés à ce sujet, notamment dans la presse ultramontaine de Québec, où l'on parla même d'une pétition imposante qui serait adressée à M. Wilson, par les catholiques, pour le prier d'exiger que le pape ne soit pas ignoré à la Conférence de la Paix.

Il faut vraiment que la papauté soit en baisse et en bien mauvaise posture pour s'accrocher ainsi au président des Etats-Unis, protestant et franc-maçon, comme à son unique planche de salut. Car, ce ne sont pas seulement les feuilles catholiques qui ont reçu, le mot d'ordre d'aviser M. Wilson, d'autres influences sont intervenues, nous dit-on, et les dépêches nous apprennent, il y a quelques jours, que le Saint-Siège envoyait un délégué rencontrer le président de la grande république américaine à son arrivée sur le sol européen.

Dans le nous semble qu'il sera difficile pour M. Wilson, qui est un homme bien élevé, d'éviter une entrevue avec le pape, d'autant plus qu'on n'y mettra aucune condition, contrairement à ce qu'on a fait dans le passé à l'égard d'autres chefs d'Etat. Mais nous doutons fort que cette entrevue, si elle a lieu, fasse oublier au président des Etats-Unis, le rôle équivoque que Benoît XV a joué durant la guerre.

L'union des professeurs des écoles catholiques.

Les professeurs des écoles catholiques de Montréal, fatigués de manger de la vache enragée, selon l'expression populaire, ont essayé de se former en union, afin de s'assurer de meilleurs salaires, leur permettant de vivre convenablement et de mettre un peu de pain sur la planche pour leur vieux jours.

L'intention était des plus louables et l'entreprise allait réussir lorsque monseigneur Bruchési que, naturellement, il fallait consulter, refusa net de permettre aux professeurs des écoles catholiques de s'unir pour se protéger contre l'injustice et les misères de la vie.

Que pouvaient-ils faire, ces braves gens, ces bons pères de famille dépendant de l'autorité ecclésiastique? Se soumettre. C'est ce qu'ils firent. Ils n'en sont pas plus avancés, mais ils savent, du moins, ce que valent les paroles d'encouragement de notre archevêque aux travailleurs, à ceux qui peinent durement, bien moins pour eux que pour d'autres leur imposant leur volonté arbitraire.

L'union des professeurs des écoles catholiques n'avait pourtant rien de subversif, n'attaquait ni le dogme ni la discipline de l'Eglise. Faudrait-il donc croire, ainsi que le dit un confrère, que nos autorités religieuses sont opposées aux unions parce qu'elles ont pour but de procurer aux faibles un moyen de défense contre le fort?

Moœurs patriarcales.

Les bons journaux québécois — nous entendons les organes du catholicisme — nous apprennent que l'on regrette amèrement l'épidémie de grippe, dans la vieille cité de Champlain.

On fait plus que la regretter, cette épidémie, on l'appelle de nouveau, des vœux les plus chastes.

Et, savez-vous pourquoi?

Parce que les cinémas étaient fermés quand la grippe martiait et tuait le pauvre monde.

Le mal physique était terrible, mais on vivait saintement.

O douces! O beautés des moeurs patriarcales québécoises!

Jean Pickford

PENSEES SUR LA FEMME

La femme qu'on aime aura tous les jours raison. Alfred de Musset.

Toute femme est une école, et c'est d'elle que les générations reçoivent vraiment leur croyance.

J. Michelet.

Dans la vie de toutes les femmes, il est un moment où elles comprennent leur destinée.

H. de Belzac.

L'AMOUR ET LE CRANE

L'Amour est assis sur le crane

De l'humanité

Et sur ce trône le profane,

Au rire effronté,

Souffle gaiement des bulles rondes

Qui montent dans l'air,

Comme pour rejoindre les mondes

Au fond de l'éther.

Le globe lumineux et frêle

Prend un grand essor,

Crève et crache son âme grêle

Comme un songe d'or.

J'entends le crane à chaque bulle

Prier et gémir:

«Ce jeu féroce et ridicule,

Quand doit-il finir?»

Car ce que ta bouche cruelle

Epargne en l'air,

Monstre assésin, c'est ma cervelle,

Mon sang et ma chair!»

Charles Baudelaire

(Les Fleurs du Mal.)

DANS LA LIBRE AMERIQUE

La libre Amérique, qui l'aurait cru, devient d'une prudence cocasse. La voilà qui édicte des lois qui vont lui mettre à dos les visages pâles: «Toute femme qui se peindra les joues pour sortir sur la rue est passible d'un bon lavage à la première offense et d'une amende à la seconde, et si elle récidive, c'est la prison qui l'attend.»

Des femmes constables — ce qu'elles sont féroces, les chères créatures! — ont arrêté sur une place publique deux femmes outrageusement maquillées et les ont conduites au violon et après leur avoir fait subir un bon débarbouillage les ont relâchées sur leur promesse qu'elles ne recommenceraient plus.

Moins heureuses que les femmes indiennes qui se tatouaient pour se faire belles et désirables, elles ne peuvent corriger la nature qui ne donne pas à tous ses enfants du sang vermeil qui afflue aux pommettes, un teint velouté comme une pêche, des lèvres purpurines dont le poète a dit qu'elles se nuaient une fraise échappée dans la crème. Est-ce donc si mal que de se passer la patte de lièvre sur la figure pour empêcher qu'elle ne devienne comme celle d'une poupée en papier mâché, de s'agrandir les yeux quand on les a trop petits et de se passer les cheveux au peroxyde d'hydrogène pour qu'ils brillent comme de l'or?

De tous temps les femmes ont eu recours à ces artifices pour attirer les regards des hommes et la justice ne leur a pas cherché noise pour ces inoffensives peccadilles. Dans certaines parties de l'Afrique, elles ont la singulière manie de s'allonger le cou comme celui des girafes. Dès l'âge de douze ans, elles se passent un anneau autour de la gorge et tous les ans, elles en ajoutent un autre, forçant les muscles à se distendre jusqu'à ce qu'elles aient un cou de cygne, c'est le cas de le dire.

L'inconvénient de cette mode, c'est qu'elle laisse connaître l'âge de ces élégantes, comme le bois des cornes du cerf indique le nombre de printemps que ces bêtes intéressantes ont vu bourgeonner. Ces anneaux seraient incrustés de diamants que nos dames ne voudraient pas de ces colliers révélateurs qui trahiraient ce qu'elles n'osent s'avouer à elles-mêmes.

Il n'y a pas de loi qui a empêché les hommes de se percer le nez pour y passer un anneau et de se raser le dessous du nez et de bomber la lèvre et de l'émailler de piquets noirs comme si des myriades de mouches y avaient fait la noce. Les uns se font une pleine lune sur l'occiput, d'autres hérissent leur pompadour telle une crête de coq ou se triment le menton comme un derrière de poule. Alors pourquoi punir celles qui se peignent le visage, soit pour réparer des ans l'irréparable outrage, soit pour donner du piquant à une physionomie un peu terne, ou de l'éclat aux yeux?

Le Christ n'a-t-il pas dit: «Quand vous jeûnez, fardes vos joues, de peur que votre pâleur ne divulgue le secret de vos pénitences». C'est vrai qu'il a traité les Pharisiens de sépulchres blanchis, mais c'était une parabole symbolisant l'hypocrisie austère qui voilait leur perversion morale. Un grand nombre, sans doute, pêchent par exagération et nous rencontrons parfois des érotites ambulantes, de véritables chromos qui nous donnent le fou rire. Comme pour certaines peintures impressionnistes, il faut se mettre à distance pour trouver ces femmes jolies. De près, elles sont horribles à regarder. Mais s'il leur plaît de se peindre comme de vulgaires statues dont la dévotion populaire fait ses délices, la loi a tort d'intervenir pour léser la liberté individuelle.

On a dit que ce sont les honnêtes femmes qui ont demandé que «cette enseigne du vice» disparaisse pour protéger la faiblesse de leurs maris contre les tentations de la rue! Mais elles oublient que ce sont elles surtout qui se «surfont» et se plaquent sans vergogne deux doigts de rouge sur la peau, se décolletent jusqu'aux aisselles, portent des jupes à l'égalité des genoux, quand elles ne se déshabillent pas à travers des robes en crêpe georgette, qui ne laissent pas seulement deviner ce que la pudeur féminine dissimulait autrefois avec un scrupule farouche, mais exposent brutalement la marchandise d'amour comme des objets de prix à travers des montres en verre. Je ne trouve pas cela disgracieux — bien au contraire, et seuls des êtres timorés peuvent se voiler la face de leurs doigts disjoints comme une claire-voie pour contempler cette exhibition affroissant et cacher avec le prétexte de la honte l'effervescence de leur âme sortie de ses gonds. Ces messieurs de la Vérité et de l'Action Catholique, que les robes d'aujourd'hui, gracieuses et troublantes, élèvent au paroxysme de la sainte colère ont de semblables indignations.

Seulement, il ne faut pas que ces femmes de la société, qui se vêtent plus légèrement qu'aucune comédienne n'osât sur la scène, se scandalisent parce que les minidettes, les demoiselles de magasin, du téléphone ou des administrations masquent leur pâleur, leur fatigue, leur souffrance sous une couche de carmin. Le *struggle for life* les use si tôt, les pauvrettes. Elles ont à peine vingt-cinq ans que déjà elles sont chlorotiques, anémiques et leurs traits tristes accusent le désordre de leur santé. Si vous les voyiez au saut du lit, quand la moiteur de leur chair a fait évaporer leurs fausses couleurs, vous auriez peur de leur forme émaciée, presque transparente, qui ressemble moins à une femme qu'à un fantôme enlenculé échappé du cercueil. Quand leur toilette est finie, elles ont retrouvé leur fraîcheur dans ces petits pots de cold cream, de cosmétique, de lait oriental, de crème à massage, qui encombrant le marbre du lavabo. Ce mensonge est moins coupable que bien d'autres, parce que souvent, on l'emploie pour le bon motif.

La fille d'Eve qui est maligne s'est imaginée qu'elle attraperait l'homme papillon en lui tirant l'oeil par des couleurs éclatantes. Souvent il est pris par la pupille aussi bien que par la papille et c'est pourquoi elle s'ingénie à trouver des moyens pour attirer son attention et partant son désir, car l'étincelle jaillit du croisement de deux regards, en même temps que le coup de foudre de l'amour éclate. Seulement, il est arrivé une chose qu'on devait prévoir, c'est que depuis que les honnêtes femmes se fardent et se déshabillent, les courtisanes arborent une pâleur intéressante, une grâce penchée de lis avec des corsages montants qui ne laissent pas soupçonner la ligne du cou. En sorte, qu'elles échapperont à la loi faite pour elles. La police ne prendra dans ses filets que des ingénues, des jeunesunes évaporées ou de vieilles femmes courposées qu'elle devra relâcher, immédiatement, menu fretin qu'on renvoie à la mer, indigne de la friture.

Il y a bien d'autres dupes, bien d'autres hypocrisies qu'il faut pourchasser. Ces femmes saintes nitouche qui jouent des tours à leur mari, négligent leurs enfants et qu'on voit à l'église avec un air de componction et des attitudes de séraphin en adoration, ne sont pas moins menteuses que ces petites filles trompe-l'oeil qui ne charment que les hommes aveuglés par leur désir. Les dilapidateurs des fonds publics qui ont la mine de petits saints Louis de Gonzague et qui nous volent pour la plus grande gloire de Dieu, sont plus redoutables que ces fillettes à grosses jambes, passées au jus de cochenille, pour qu'on les aime.

Dans un monde d'apparences, où tout n'est que vanité et fantasmagorie, pourquoi s'indigner plus que de raison de ces minois grimes pour leur rôle de comparses dans la comédie humaine? Les hommes ne s'y laissent pas prendre tant qu'on pense. Le mensonge est nécessaire à leur nature. Un baiser qui a goût de pommade pour leur sensibilité pervertie, l'attrait du vice. L'empreinte d'un front blanchi de talc sur le parement d'un habit noir les remplit d'émotion. Une femme poudrée, parfumée est aussi délectable à croquer qu'un four à la crème saupoudré de sucre. Ce qu'ils adorent dans la femme, c'est leur mensonge incarné dans une chair couleur de leur rêve, avec les teintes d'auréole de ces mondes irréels que leur imagination habite. Moins elle est vraie, plus elle semble chimérique et factice, plus elle leur tourne la tête. La femme honnête, si elle veut conserver son empire sur son mari, ne doit rien négliger pour lui procurer l'illusion qu'il cherche.

Donc s'il faut que les femmes aient recours à tous les manèges de la coquetterie pour arriver à leurs fins, pourquoi une loi stupide s'entêterait-elle entre leurs bonnes intentions et le but à atteindre? Quels que soient les expédients que l'on emploie pour arriver au but de la vie, à l'amour, la fin justifie les moyens. Si le mari n'est pas satisfait qu'il jette par la fenêtre le nécessaire de toilette, la boîte à manœuvre, ces corsets-gaines qui font ressembler les femmes à des sirènes et tout cet attirail d'esclavage que la femme doit subir pour plaire au maître et vainqueur. Cela ne regarde pas la police et son ingérence dans les boudoirs et les cabinets de toilette est bien ridicule.

Ces américains ne sont pas les latins, ni les romains qu'ils se croient. Ils ont bien d'autres elchats à fouetter, par ce temps tourmenté qu'ils ont la prétention de ramener au beau fixe. Les grandes lignes captent seules leur attention, mais la gamme des nuances avec ses dégradations infinies, leur oeil n'en peut saisir les délicatesses, c'est pourquoi l'incohérence d'une telle loi n'est pas apparue à leurs législateurs. Tous nos eures de campagne qui clament contre la danse, la toilette, vont saisir la balle au bond et forcer ces dames à se débarbouiller dans le bénitier avant d'entendre la messe! Elles ne feraient que revenir à un usage hygiénique qui avait cours autrefois chez les païens.

Arthur Lebel

AUX AMATEURS DE VOYAGES

Durant la saison d'hiver, alors que la neige encombre les chemins on oublie l'auto dans le garage et on tient à avoir un attelage élégant. Afin de faire face à ce besoin, la Carriage Factories Limited, par l'entremise de M. R. J. Latimer, son gérant populaire, offre aux amateurs de voyages, le choix sur cent modèles les plus modernes et les plus élégants en fait de Sleighs, Carriols, etc. M. Latimer vous garantit qu'il vous donnera satisfaction et vous verra ses voitures à très bon marché. Voir l'annonce dans une autre colonne.

M. Rudhyar et les Canadiens

Les articles de M. Rudhyar, ancien secrétaire de Rodin, philosophe, poète, pianiste, synanthrope, athlète, conférencier cosmique et compositeur français, dans «Le Canada», ont étonné quelques personnes qui nous en ont demandé un commentaire. Nous n'avons rien à ajouter aux prophéties de M. Rudhyar, si ce n'est que nous sommes pleins de foi et pleins de joie. Il est vraiment un Messie, un Sauveur, un révélateur et un farceur. Désormais nous savons où aller et surtout où ne pas aller. Nous savons que l'Europe est fichue comme continent — la Russie exceptée — et que la France ne peut plus avoir d'influence sur le monde. Nous savons surtout que les canadiens ont un fameux tempérament. Mais M. Rudhyar est un indiscret. Il lui a été révélé le grand secret canadien et voilà qu'il révèle tout, à la face du monde étonné. Les canadiens voient leur plan de conquête universelle ruiné par ce bavard qui, au fond, est peut-être un agent de l'Europe, suscitait contre l'Amérique.

Les révélations de M. Rudhyar se divisent en trois points: 1o Décadence latine, déjà prouvée par Péladan il y a vingt-cinq ans, 2o Supériorité phallique des canadiens sur les autres races du monde, 3o Existence d'une puissante sexualité féminine au Canada. Nous laissons de côté des points de détail tels que: Les femmes françaises sont toutes des danseuses de corde, cependant elles s'y tiennent généralement très mal et tombent fréquemment. Personne en Europe n'a su «penser la guerre». Il n'y a plus de chef en Europe. Foch est un stratège mais pas un chef. Wilson a du talent comme politicien. Il y aura un empereur canadien. Il faut écouter les «Errants» comme M. Rudhyar qui sont des «individus de génie» et qui apportent le flambeau de la vérité aux canadiens.

Donc, ô canadiens, il n'existe un avenir du monde que canadien, il n'est de force que canadienne, le futur est tout entier contenu dans la province de Québec. C'est vraiment là, du régionalisme supérieur. M. Rudhyar le révèle, les canadiens sont le peuple élu qui marche encore dans les ténèbres mais qui éclairera bientôt le monde. Et les femmes canadiennes surtout seront étonnantes avec ce sexe épatant qu'elles ont. C'est nous qui sommes Athènes, Rome et Paris. Il existe déjà, paraît-il à Montréal, une multitude de petites Basiphias, de petite Phédres, de petites marquis de Sévigné vraiment bien. Quelle belle société! et c'est vraiment de la veine pour un pays qui manquait justement d'aristocratie.

Mon Dieu, que certains corps, comme disait Laforgue, peuvent donc avoir mal à leur belle âme! Mais M. Rudhyar, dont le «Canada» publie gravement les vaticinations, est assurément l'ange annonceur que les canadiens attendaient. Il est vraiment le génie révélateur qui suscite tout un avenir magnifique autant que racial. Cet ancien secrétaire général, français, cet errant, cet individu est réellement préposé à l'enfanteur du Canada vainqueur du monde; c'est vraiment le Gabriel mystérieux qui annonce la bonne nouvelle. Et les femmes canadiennes surtout lui doivent beaucoup car il les a encointes à jamais de ce terrible et sublime fœtus: Le génie.

(Le «Nigog».)

R. R. R.

LA BANQUE DE MONTREAL

Compte-rendu exceptionnel de cette institution financière qui peut rivaliser avec n'importe quelle banque européenne.

Dans notre édition de la semaine dernière nous publions le compte-rendu de l'assemblée annuelle de la Banque de Montréal, et nous pouvons affirmer avec la plus entière confiance que cette institution financière, comme sécurité ne le cède en rien aux meilleures institutions financières d'Europe.

Il est particulièrement heureux que la Banque de Montréal, en un temps d'incertitude générale comme le temps actuel, puisse être en état de démontrer une telle force et une telle stabilité. C'est la meilleure garantie de l'assistance que la Banque peut donner au pays et aux gouvernements.

Avec son actif total excédant Cinq Cent Cinquante Millions et des Recettes liquides excédant Trois Cent Six-ante-et-dix Millions de dollars, la Banque de Montréal devient réellement une Institution Nationale, qui permet aux manufacturiers et aux intérêts commerciaux du pays de réaliser les ressources leur regorge le Canada dans une période durant laquelle doit se produire une évolution industrielle si marquée.

Pendant toute la période d'incertitude de la guerre, la Banque de Montréal, tout en prêtant la plus entière assistance à l'industrie canadienne, a fermement suivi et conseillé une politique de stabilité. Comme résultat, le retour aux conditions de paix, a trouvé la Banque dans la position exacte qu'elle désirait occuper quand le changement s'opéra en ce pays ainsi que dans le monde entier.

Une étude de la position de la Banque, à la fin de son année fiscale permettrait immédiatement à tout Canadien de devenir plus confiant relativement à l'avenir. Une telle démonstration pourrait difficilement venir en un temps où l'on pourrait espérer de plus grands avantages pour le Canada, dans l'importation de quels centres monétaires du monde.

Les développements très inusités accomplis durant l'année sont dus, en partie, à l'absorption de la «Bank of British North America», mais, en même temps, mais par mois, la Banque est allée de l'avant et, grâce à ses immen-

CADEAUX

Elégants pour les Fêtes

Tout homme qui tient à une mise recherchée et au confort de bon aloi, aimera à présenter à ses proches ou à ses amis des cadeaux élégants et durables. On ne pourra choisir de meilleur fournisseur dans le genre que

ALBERT A. ROY

(FASHION-CRAFT)

qui tient le plus bel assortiment possible de

Robes de Chambre, Vestons de Fumeurs, Foulards, Cravates, Gants, etc.

Son étalage de **MERCERIES** est des plus variés: — Chemises en soie, en batiste, en cachemire, ainsi que Chandails et Vestons en tricot de laine — le tout de première classe à des prix raisonnables.

Profitez de l'occasion et n'oubliez pas que ce magasin populaire est situé au

No. 469 rue Sainte-Catherine Est

Téléphone: EST 399 MONTREAL

Préparez les voies pour les fêtes

Et munissez-vous de tout ce qu'il y a de mieux pour votre famille et bien recevoir vos amis, en allant chez

J. A. LABONTE

L'ETICIER POPULAIRE

qui tient un assortiment des plus complets de produits alimentaires, tels que: **ASPERGES LIBBY, HARICOTS, POIS, FRUITS VARIES** de marque française, le tout arrosé d'excellents

Vins, liqueurs fines, scotch, brandy, etc., ainsi que Huile d'olive française.

310 RUE DORCHESTER EST (près Saint-Denis)

Téléphone—Epicerie: Est 1391 Bureau: Est 1116

ses ressources, elle a été en mesure de donner la plus entière assistance aux Gouvernements Impérial et Canadien, de même que de pourvoir aux besoins croissants d'un nombre considérable de municipalités et d'industries canadiennes.

Etant donné cet avis et les avantages futurs qui en résultent pour les Alsaciens-Lorrains, porteurs de la Carte d'Identité, l'Association prie instamment tous les Alsaciens-Lorrains habitant l'Amérique, qui ne sont pas encore détenteurs de notre Carte d'Identité, de la demander au siège de l'Association, No 3 East 44th Street, New York.

Le Secrétaire, Félix WILDENSTEIN.

PROVERBES

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

Argent comptant plaît à tous gens.

Au bout de l'anne manque le drap.

LA NEIGE

est arrivée, et si vous voulez aucune sorte de

SLEIGHS

Vous avez le choix sur 100 modèles

Ainsi que des harnais.

Achetez maintenant, tandis que nous avons ce qu'il vous faut, aux plus bas prix.

Carriage Factories Limited

R. J. LATIMER

445 rue Saint-Jacques MONTREAL (50-51-52-1)

EXCELLENT SERVICE

Entre Montreal-Ottawa-Toronto

et gares intermédiaires

Via Canadian Northern — «Voie de l'Etat»

Traversant la vallée de l'Ottawa et longeant les lacs

Rideau et Ontario.

De Jour
Départ de Montréal 8.15 a.m.
dimanche excepté
Service direct de wagons-salons et réfectoires.

La Route Vers l'Indépendance

Tôt ou tard, tous et chacun, nous avons nos revers de fortune.

L'homme qui possède un joli compte de banque, se prémunit contre les coups et les traits d'une fortune extrême.

Chaque homme se doit de faire quelques épargnes pour les mauvais jours inévitables.

Ouvrez un compte d'épargne, dès aujourd'hui, — et faites votre premier pas sur la route vers l'indépendance.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau Chef: Montréal. **DU CANADA** Etablie en 1864.
Avec ses 32 succursales dans le Québec, 102 succursales dans l'Ontario, 1 succursale dans le Nouveau-Brunswick, 1 succursale dans la Nouvelle-Écosse, 19 succursales dans le Manitoba, 21 succursales dans la Saskatchewan, 31 succursales dans l'Alberta, et 8 succursales dans la Colombie Anglaise, elle dessert très efficacement les parties rurales du Canada.

Quelques considérations sur la grève

Un événement unique dans l'histoire de Montréal, un événement d'une gravité exceptionnelle, s'est produit jeudi, alors que nos policiers, pompiers et autres employés des principaux services municipaux se sont mis en grève.

Nous ne sommes pas encore assez au courant de la situation pour nous prononcer entre les grévistes et les commissaires, sur les responsabilités de cette grève.

Ce que nous pouvons dire, dès maintenant, c'est que les grévistes se sont portés à des excès malheureux.

Quant à la question de salaire, nous ferons remarquer aussi que les employés municipaux célibataires sont peut-être assez bien payés, mais que les hommes mariés recevant le même traitement ne le sont probablement pas suffisamment.

Dans une société bien organisée, on ne doit pas considérer le sa-

laire comme une simple rémunération du travail, sans tenir compte des besoins de celui qui le reçoit.

Si la ville de Montréal n'a pas assez d'argent pour offrir aux parents de famille qui sont à son emploi, les moyens de vivre convenablement et de bien élever leurs enfants, qu'elle en prélève sur les propriétés non bâties. Il y a des institutions religieuses très riches, ne payant pas un sou de taxes et dont les biens, tout comme ceux des autres citoyens surchargés d'impôts, sont protégés par la police et les pompiers. En outre, ces institutions jouissent gratuitement d'autres avantages que leur procure l'organisation municipale. Ce ne serait que justice de taxer leurs propriétés comme celles des autres citoyens.

En attendant nous conseillons l'arbitrage pour mettre fin aux difficultés que la ville traverse en ce moment.

AU THEATRE

Dans "Bagatelle", pièce en trois actes de Paul Hervieu, que la troupe Beeman interprète avec une maîtrise parfaite, les trois premiers jours de la semaine, à l'Orpheum, nous retrouvons toute la beauté de style et toute la finesse d'observation de l'auteur de "l'Armature". Comme valeur littéraire et comme étude psychologique, c'est l'un des chefs-d'œuvre de l'art dramatique français les plus remarquables qu'il nous ait été donné d'entendre à Montréal.

Bagatelle est le nom d'un château construit par un seigneur d'autrefois et devenu la propriété de madame Orlonia qui, ayant passé l'âge d'aimer, n'a plus qu'un souci, servir l'amour, en réunissant dans ce château une brillante société mondaine afin d'unir des couples, pour le bon motif, fermant en même temps les yeux sur ceux qui s'unissent pour le motif seulement, c'est-à-dire pour la bagatelle, selon l'expression galante de la noblesse frivole de l'ancien régime.

Au premier acte de la pièce, de même qu'au deuxième, il nous est démontré que les invités de l'aimable et indulgente châtelaine, s'inspirent parfaitement du nom et de la tradition de ce château pour donner libre cours à leurs fantaisies amoureuses. Un personnage typique, Vireuil, vient sur le retour, à même la manie de vouloir représenter le XVIIIe siècle par sa façon de faire la cour à toutes les femmes. Mais le troisième acte nous apprend que Vireuil joue parfois de mauvais tours à ceux qui la servent trop fidèlement en compromettant leur bonheur conjugal. Ainsi cette pièce commencée sur un ton de badinage finit par une grave leçon de morale.

C'est qu'au nombre des invités de madame Orlonia il y a Gilbert de Raon et sa femme Florence, un excellent ménage, Micheline de Nismes, l'amie intime de la femme et Jincour, le plus cher camarade du mari. Jincour, cependant, poursuit Florence de ses attentions et Gilbert, à qui Micheline a inspiré une passion irrésistible, n'est venu dans ce château que pour l'y retrouver. Cette Micheline aime aussi le mari de son amie, mais lutte contre ce sentiment qu'elle considère comme une trahison. Elle a décidé de partir aussitôt pour échapper au danger. Cependant Gilbert est si pressant, si persuasif qu'elle finit, tombe dans ses bras et lui accorde un rendez-vous dans sa chambre, la veille de son départ. Florence a surpris la conversation coupable, elle veut intervenir à temps et se venger. Elle donne à Jincour rendez-vous pour la même nuit, chez elle, et lui indique la chambre de Micheline.

C'est là que les quatre personnages se rencontrent et s'expliquent. La scène est des plus émouvantes. Les époux essaieront d'oublier de refaire leur existence avec les débris de leur bonheur, mais ils perdront la confiance et l'amitié. Quant à Micheline, elle se consola difficilement de ce qui est arrivé, et Jincour regrettera amèrement d'avoir perdu, par amour de la bagatelle, un camarade qu'il chérissait comme un frère.

A côté de l'intrigue principale il y a des petites scènes des plus caractéristiques, pour lesquelles l'auteur a créé, en outre de madame Orlonia et de Vireuil, Galéard, Chambres, Sarsy, Raymonde, Andrée et Edwidge.

Les différents rôles étaient distribués comme suit: MM. Gustave Scheler (Gilbert de Raon); Roman Scheler (Jincour); Roman (Vireuil); Gauvin (Galéard); Charles (Chambres); Willy (Sarsy); Mmes Blanche David (Florence de Raon); Henriette de Lannoy (Micheline de Nismes); Debraïne (Mme Orlonia); Demons (Raymonde); Madame Ditz (Andrée); Noggi (Edwidge).

Tous ces artistes ont rempli leurs rôles avec beaucoup de succès. Mentionnons spécialement M. Scheler, M. Schauten, et aussi M. Roman. Quant à Mme Blanche David, elle fut le type parfait de l'homme femme cruellement blessée dans son amour, le plus profond. Le talent de Mme Henriette de Lannoy a été également fort admiré. C'est une nouvelle venue dont le public est enchanté. Dans un tout petit rôle, Mme Demons fut des plus séduisantes. Mme Debraïne fit une châtelaine très sympathique.

Cette fin de semaine l'on donne "Education de Prince", une des plus jolies pièces de Maurice Donnay.

A. B.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour les environs de Noël, le mariage du notaire A. J. H. St-Denis avec Mlle Agathe Chéné.

M. St-Denis est un excellent musicien et Mlle Chéné est douée d'une voix superbe. Nul doute que Cupidon a appelé Orphée à son aide pour rapprocher ces deux tempéraments d'artistes.

MORT D'UN CONFRE

M. J. B. Monier, rédacteur en chef du "Canada", est mort subitement samedi dernier, à son bureau, laissant tomber sa plume, comme le soldat frappé en plein cœur, échappe sans égard de combat.

Il fut à son poste jusqu'à la dernière minute, ce brave homme, et ne le déserta qu'en mourant. Le regretté défunt était un des plus vieux journalistes de Montréal. D'origine française, il habitait notre pays depuis plus de quarante ans. S'il ne fit pas de bruit au cours de sa longue carrière, c'est qu'il était un modeste, car il possédait une vaste érudition et un talent d'écrivain remarquable.

S'il en est allé doucement, sans bruit, comme il avait vécu, estimé de tous ceux qui le connaissaient et n'ayant pas d'ennemis.

Nous nous inclinons avec respect sur la tombe de ce confrère regretté.

L'HOMME A LA MODE

Se mettre à la mode et y rester est chose essentiellement pour devenir populaire et faire une vie couronnée de succès. En effet, la société ne saurait avoir que des sourires pour quiconque répond aux vœux de la mode, parée qu'il fournit ainsi aux arbitres de la vie sociale, qui est purement conventionnelle, la meilleure preuve de son respect pour les conventions. A chacun donc de commencer par se mettre à la mode, c'est-à-dire par prendre, à l'égard de tout et de tous, une attitude tellement d'accord avec les idées et les goûts du jour, qu'elle puisse rallier invariablement les suffrages, sans aucun égard à la question de savoir si elle pèche contre les vrais principes.

Depuis la semelle de votre chaussure jusqu'à l'ongle de votre petit doigt, et de là jusqu'à la plus haute plume de votre chapeau, soyez à la mode; soyez-le en tout, partout et toujours, soyez-le surtout dans vos pensées et vos sentiments, c'est-à-dire, n'en ayez aucuns qui vous soient propres et qui soient vôtres, mais faites semblant d'avoir ceux qui seront en vogue et sans lesquels vous ne pourriez l'être vous-même. Au fond, vous ne serez qu'un Jean foufrou, mais justement parce que vous aurez su le tour d'en être un, vous vous verrez attribuer toutes les qualités et toutes les vertus, vous serez l'homme idéal!... Un petit exemple, si l'on vous plaît: Supposons que l'évêque et les curés de votre diocèse — gens faisant la pluie et le beau temps — aient établi la mode ou coutume de se faire fêter leurs moins chers anniversaires, de tenir sous les yeux du public leurs portraits, avec le récit des faits banals de leur vie journalière, dans le but de recevoir de l'or, de l'encens et de la myrrhe bien qu'ils disent avoir renoncé aux vanités de ce monde, fêtez, jubilez et admirez comme si vous étiez vraiment enchanté de tout cela; surtout ne manquez pas d'envoyer, à l'occasion de ces différentes fêtes, qui sont autant de quêtes déguisées, le petit cadeau qu'on a calculé de vous pomper — car on n'a pas renoncé aux pompes — et d'après ce qui s'ensuivra, vous verrez s'il est avantageux, oui ou non, de "souscrire" à la mode.

Cela sent l'hypocrisie! me direz-vous. Eh bien, oui, cela sent l'hypocrisie à plein nez... c'en est, et de la plus pure! Respirez ce parfum par excellence, respirez-le avec délices, car l'hypocrisie constitue, dans la vie sociale, la véritable odeur de sainteté.

La mode! Elle a toujours existé et elle existera toujours; seulement, il peut lui arriver de changer de forme. Ainsi, les premiers chrétiens considéraient l'hypocrisie comme l'incarnation de la ca-

naillerie. Mais depuis, — qui l'eût jamais cru? — les saintes âmes l'ont pratiquement élevée au premier rang des vertus transcendantes, elles lui ont dressé un autel particulier dans leurs cœurs et dans les temples. Il semble même qu'à force de l'employer à industrialiser l'instinct religieux, on soit parvenu à en faire, en quelque sorte, la condition "sine qua non" la marque de commerce de la vertu et de la respectabilité. Sans la charité je ne suis rien, disait saint Paul. Pauvre saint! s'il renaissait en ce siècle, avec la charité il ne serait peut-être pas rien du tout, mais sans l'hypocrisie, il ne serait certainement pas grand chose!

Une autre raison de tenir en honneur la grande vertu pharisaïque, c'est que, dans les combats de la vie, elle sert à merveille pour l'attaque ou la défense. Grâce à elle, vous pouvez être pêcheur enduré et passer pour un ange, ou vous pouvez, selon le cas, empêcher d'autres anges de vous salir, — de leur langue surtout — et d'arriver au suprême bonheur de vous détruire afin de régner sur vos ruines.

Donc, si vous songez à vous mettre à la mode, apprenez d'abord à faire l'hypocrisie; tournez bien votre voile dans la direction du vent, mais sachez gouverner avec l'aviron de l'hypocrisie. Alors, votre barque voguera heureusement sur le fleuve de la vie, se tenant à la fois assez loin de la rive pour narguer les fauves qui s'y promènent, et assez près pour vous permettre de les prendre au lasso, si le cœur vous en dit. Voilà ce que vous devez faire si vous voulez vraiment jouir des jours qui vous furent comptés.

Ah! vous pourriez bien, après tout, rester étranger au giron de la mode, conserver votre indépendance ou devancer votre siècle par certaines idées; il y a, à cela, quelque mérite; mais, à tout prendre, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Voyez donc ce qui est arrivé, par exemple, à ce pauvre Galilée. Comme il lui en a coûté cher pour avoir osé dire que le soleil était fixe, à une époque où l'on faisait encore de sa mobilité un article de foi! Quand même il aurait su que cet astre était fixe, n'eût-il pas mieux fait de le taire ou même de consentir à enseigner qu'il ne l'était pas? Tout le monde en eût été aussi content, et lui, plus tranquille et plus honoré.

Avis aux orgueilleux, — c'est ainsi qu'on les appelle — aux orgueilleux du présent et de l'avenir, qui auront refusé de se soumettre à la mode et aux autorités qui y président ou y présideront. Plaignons-les sincèrement et prions pour eux!...

Floridor

COMMENT NOS QUOTIDIENS RENSEIGNENT LE PUBLIC

Nos grands quotidiens de langue française, qui se prétendent si bien informés, publient cette semaine, le compte rendu d'une démonstration qui eut lieu à Ste-Agathe, dimanche dernier, où le soldat Brien fut décoré de la médaille militaire.

Or, ce compte rendu était inexact, quant aux détails les plus importants. Ainsi on y lisait que le lieutenant colonel Laflèche agissait à cette cérémonie comme représentant du commandant de notre district militaire, tandis qu'il était là en sa qualité d'ancien officier du 22ème régiment au front, régiment dans lequel le soldat Brien servait lorsqu'il accomplissait l'acte de bravoure qui lui valut sa décoration. L'autorité militaire était, au contraire, représentée par le lieutenant colonel Louis Ledue, assistant adjutant-général du district de Montréal, accompagné du lieutenant colonel Hill. De plus, le soldat Brien est un Français demeurant au Canada, qui s'est enrôlé dans l'armée canadienne, et non un Canadien-français, comme l'un de ces journaux le laissait entendre. Et quant aux troupes dont on a parlé, il ne s'agissait que de soldats licenciés du service, sous traitement au sanatorium de Sainte-Agathe.

Si nous relevons ces inexactitudes, c'est à seule fin de démontrer que le public n'est pas toujours aussi bien renseigné qu'il le croit par la lecture de nos journaux populaires. Ce fut ainsi que pendant la guerre, la bonne foi d'une foule de braves gens fut surprise, que les populations furent ameutées par des récits exagérés, quelquefois absolument faux, d'événements concernant la mise en force de la loi de conscription et les agissements des militaires.

Les inexactitudes que nous relevons ont beaucoup moins d'importance aujourd'hui, mais nous les donnons comme exemple à l'appui de ce que nous disons plus haut.

Georges Lemeunier

CAMILLE DE MARTIGNY

En la personne de M. Camille de Martigny, Conseil du Roi et avocat de Saint-Jérôme, disparaît un homme dont la perte sera vivement ressentie, non seulement parmi les membres du Barreau de cette province et par ses amis politiques, mais encore par tous ceux

Et le gaz fait, s'allumant,
Dans la rue,
Un collier de diamants
A la rue.

Et quand s'amortit le bruit
Dans la rue,
Le public joyeux s'enfuit
De la rue.
Gens prudents rasez le mur,
Par la rue,
Passé minuit, c'est peu sûr
Dans la rue.

Xanrof

L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître.

Le peu donné à temps excuse un grand présent.

Mauvaise nouvelle vient toujours trop tôt.

Conseil de vin ne vaut rien.

Qui aime l'arbre aime la branche.

Mémoire légère a besoin d'aide.

Qui passe un jour d'hiver passe un

LA TROUPE CANADIENNE

D'OPERA

Pour la première fois, mardi soir nous avons eu la bonne fortune d'assister à une des représentations de la troupe Canadienne d'Opéra au Monument National. Ce soir là on y a produit la jolie pièce intitulée Carmen, qui, comme toujours, regorge d'effets séduisants et entraînants. Les deux premiers rôles furent interprétés par Mlle G. Maréchal, qui fut une Carmen digne d'une professionnelle, ainsi que Mlle B. Gauthier, qui rendit Micaëla d'une manière impeccable. MM. Godin, Vaillancourt et Gauthier méritent aussi une mention spéciale et certes on dirait qu'ils ont le génie réel des grands artistes. Somme toute, la troupe Canadienne d'Opéra mérite certainement tout l'encouragement possible de notre public canadien-français, car dans bien des cas ils n'ont rien à envier aux professionnels.

LA MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CO.

A part de ses attributions comme utilité publique la Montreal Light, Heat & Power Co. offre des abatements spéciaux aux familles qui veulent se munir d'appareils d'éclairage ou de chauffage au gaz ou à l'électricité pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An. Elle offre une grande variété d'articles convenables et utiles comme cadeaux à des conditions exceptionnellement avantageuses. En parcourant l'annonce que nous publions en dernière page, vous pourrez vous convaincre de la chose et profiter des avantages qu'elle offre.

"LA BASSE-COUR"

Nous accusons réception d'une nouvelle revue mensuelle portant le titre ci-dessus.

Comme son titre l'indique, cette revue est consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de basse-cour: oies, canards, pigeons, lapins, etc.

La première livraison renferme des études intéressantes et des gravures appropriées.

On peut s'en procurer un exemplaire en s'adressant à "LA BASSE-COUR", 317 rue St-Joseph, Québec.

"LE CANADA MUSICAL"

Tout le personnel de l'Opéra du Metropolitan a pris part à une procession fantastique dans les rues de New-York lors de la signature de l'Armistice et LE CANADA MUSICAL donne tous les détails de cette démonstration joyeuse à laquelle le directeur, les étoiles, l'orchestre etc., prirent part. Dans son édition du 7 décembre, la revue locale contient des nouvelles complètes de la musique en France; à Paris, la musique reprend ses droits avec une ardeur nouvelle. L'Opéra, l'Opéra-Comique, la Gaîté-Lyrique, le Trion-Lyrique, l'orchestre Colonne-Lamoureux et autres renaissent à la joie de vivre. Il y a aussi les distributions et la liste des opéras joués à New-York et à Chicago depuis les réouvertures de cette saison. Il faut lire le "Canada Musical" si l'on veut suivre le mouvement artistique mondial. Ce journal est en vente dans les dépôts de journaux, chez les marchands de musique et chez les principaux libraires. Pour les abonnements, \$2 par an, s'adresser à Casier postal 1509, Montréal.

MAISON ETABLIE DEPUIS CINQUANTE ANS



CADEAUX POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN

DE BEAUX souvenirs comme en dit le bon goût. DE BELLES conceptions d'œuvres d'art d'un réel mérite et portant l'empreinte du maître joillier. Cadeaux de perles, diamants, saphirs, rubis, et autres pierres précieuses. Cadeaux d'usage pratique. Cadeaux pour embellir la maison. Aussi beaucoup de jolies nouveautés peu coûteuses mais qui font des cadeaux appropriés pour les fêtes.

SPECIALITES: DIAMANTS — MONTRES ELGIN ET SUISSE — MONTRE-BRACE-LETS — VERRE TAILLE — CABINETS DE COUILLERIE — MARBRES ITALIENS — LAMPES PORTATIVES — ETC. — ETC.

ALFRED EAVES, ENR'E.
W.-E. HAYES, successeur

23, RUE NOTRE-DAME OUEST

Tél. Main 303-304.

Ouvert le soir jusqu'à 9.30 hrs.

Informations de BOURSE

Exactes et rapides

H.M. CONNOLLY & CO.

Banquiers et agents de change
à la Bourse de Montréal
106 TRANSPORTATION BLDG.
Téléphone: Main 1345.